

David
Goudreault
*Les lettres
attachées*

*Textes
et réflexions*



PROLOGUE

De la scène à l'intime. Un défi en soi, transposer des textes interprétés devant un public et des caméras pour leur offrir une seconde vie dans un livre. Je n'écris pas pour être lu comme j'écris pour être écouté ; l'intention n'est pas la même, le choix des figures de style non plus. Et pourtant, ornés des images d'Irina Pusztai, et parés d'une forme révisée, ces mots que je croyais confinés à l'oralité prennent leur place sur la page.

Le plus difficile dans la préparation de ce livre fut sans doute de relire tous ces textes sans pouvoir les modifier de fond en comble, privé du droit de préciser ma pensée, de la reformuler. Pour chaque texte, à l'exception près, il me fallait coller à la version déclamée ; j'ose espérer que la personne posant le regard sur ces envolées aura envie de tendre l'oreille à nouveau ou de découvrir la performance originale. Faites vos recherches !

Revisiter ces fameuses lettres relevait du court voyage dans le temps, couvrant seulement trois étés, autant de saisons télé, mais d'une longue balade introspective. Plusieurs lettres sont inspirées de proches décédés, d'autres demeurent lourdes de tensions, liées à des enjeux sociaux me préoccupant, certaines ont donné lieu à des rencontres qui ont bouleversé mon existence. Leur permettre de retrouver le public ajoute du sens à ces charges émotives, c'est un nouvel échange, une occasion d'approfondir nos réflexions, de part et d'autre des mots.

Je ne saurais offrir un second souffle à ces lettres sans remercier ceux qui ont permis leur premier élan. Les équipes de l'émission *Bonsoir bonsoir!* et de Radio-Canada ont été généreuses et accueillantes avec moi. Je tiens à les remercier tous, des réalisateurs jusqu'aux techniciens de plateau. Une gratitude particulière envers Hugo Roberge à la production, un soutien indéfectible; Jean-Philippe Wauthier, qui a su désamorcer mon anxiété avec sa légendaire animation désinvolte; Julie et Tony, qui m'accompagnaient musicalement et parvenaient à mettre les bonnes notes sur mes mots; Karine pour les magnifiques photos, Pascal pour la mise en ligne, Vicky, régisseuse au professionnalisme exemplaire, qui versait parfois une petite larme rassurante pour moi.

Dans ces pages, vous ne pourrez pas sentir la panique du soir où le télésouffleur m'a lâché en direct, ni la joie d'émouvoir le public sur le plateau, ni la fébrilité des secondes précédant l'annonce du retour en

ondes, mais vous aurez le temps de relire mes vers,
de réciter mes lettres ou d'imaginer le timbre de
ma voix au détour d'une phrase.

Bonne écoute, bonne lecture.



LETTRE AUX ALCOOLIQUES ET AUX DÉPENDANTS

Salut à toi, l'alcoolique
Salut à toi, la dépendante
Salut à toi, le poudré, le poteux, le toxico
Et salut à toi, qui veux cesser de consommer
Arrêter de boire
Pour la première ou la douzième fois
Tu te prépares peut-être depuis des mois
Ou tu vas te décider sur un coup de tête, ce soir
T'es peut-être juste écoeuré d'être écoeuré
de manquer de cœur
Manquer tes rendez-vous, être en manque
Ou tu viens de frapper le fin fond du bas-fond
T'as frappé ton *kid*, ou t'as frappé le poteau du réel
avec ton char
En tout cas, y est pas trop tôt
Mais y est jamais trop tard

« Je peux arrêter quand je veux »
Facile à dire, quand tu ne veux pas arrêter
Entre être pompette au 5 à 7
Ou se torcher la face de 7 à 5
L'équation est simple
Mais l'heure a sonné, oublie le défi 28 jours,
c'est 27 jours de trop
Un jour à la soif, un jour à la fois
Et même une heure à la fois s'il le faut

Si tous naissent égaux
Y en a qui ont plus d'égo que d'autres
Front de bœuf, tête de cochon
On est bons pour tout saboter
Ce ne sera pas facile, ce sera pas magique
OK, ta détresse est exceptionnelle, t'es unique,
mais t'es pas seul
On est des millions qui luttent, qui cherchent à
survivre, éviter la rechute
Et moi le premier, dépendant, alcoolique non pratiquant
Depuis douze ans, sept mois et onze jours
Sans une goutte
Et la bouteille me guette, encore
Le vaste vide chevillé au corps, j'avance comme je peux
C'est mieux que c'était, mais c'est loin d'être parfait
Tu sais, quand on consomme, la vie c'est vraiment roffe
Mais je te jure, quand on arrête de consommer,
la vie c'est vraiment roffe !
Mais moins, pour tes proches déjà, qui ont pus besoin
de te ramasser
Pis de ramasser tes dégâts
Qui peuvent recommencer à te faire confiance
Y a tellement de promesses que t'as pas tenues

T'as l'air d'une cible pour le climat, des bonnes
intentions de l'ONU
C'est moins pénible pour ton corps aussi, pour ton
compte en banque
Pour ton employeur, tes amis, tes voisins, tes amours
et ta face dans le miroir
Tu vas voir... plus clair

Tranquillement, tu vas reprendre le dessus
Arrêter de dormir debout et recommencer à rêver
Mieux, tu vas réaliser tes rêves
Aller au bout de tes études, tes projets, tes relations
ou tes poèmes à la télé
Tout est possible, dans nos rangs de résilients,
on compte un paquet de génies
De Churchill à Marguerite Duras
En passant par Edgar Allan Poe
T'es pas ta folie, ni tes fautes, ni ta maladie
Ça explique, mais ça n'excuse rien
T'es responsable de ce que tu fais avec
Pas évident de dégeler à frette
Va chercher de l'aide, un peu de chaleur humaine
Garde l'esprit ouvert, rentre en thérapie fermée
Ou va voir un psy (chologue, chiatre ou chopathe)
Va te rencontrer dans un sous-sol d'église,
chaises en plastique, café gris
Et tout l'accueil des NA, AA, GA, CA, etc.
Prends tous les moyens possibles pour soigner ton
cœur, ta tête et ta dépendance
T'es plus belle que tu penses
T'es plus beau que tu crois
Et si un jour nos routes viennent à se croiser
Ça me fera plaisir de ne pas prendre un verre avec toi !



Je garde la meilleure pour le commencement. De toutes mes lettres, c'est ma préférée, celle qui aura le plus fait œuvre utile, et qui résonne encore. Des mots pour mes frères et sœurs alcooliques et dépendants, pour ceux qui se font la vie encore plus dure qu'elle ne l'est, celles qui traversent le purgatoire du quotidien sur les genoux, le vent dans la face, sur des kilomètres de fatigue. On peut vivre sans consommer, je tenais à vous le dire.

Depuis quinze ans, j'accumule du temps d'abstinence et un peu de rétablissement. Pas une goutte, ni une ligne, ni une pousse de quoi que ce soit. Conscient à temps plein. On fait quinze ans comme quinze jours, un jour à la fois. Mais quinze ans, c'est plus facile à faire que quinze mois, qui sont déjà plus aisés à cumuler que les quinze premières semaines. Les premiers jours, il faut parfois prendre l'épreuve à coups de quinze minutes...

Le rétablissement, ce n'est pas d'aller bien, c'est de bien réagir quand ça va mal. Ce qui me semble évident aujourd'hui a pris du temps à mûrir en moi, je me suis battu longtemps contre le désir d'être normal, de ressentir le monde comme les autres, de me débarrasser de ma sensibilité et de la dérégulation qui me tord le cœur, encore aujourd'hui. Je n'espère plus le bonheur à tout prix, j'aspire à la paix, simplement ; je veux me rapprocher de cette drôle de patente abstraite nommée sérénité. J'y arrive parfois. Ça passe souvent par la gratitude et le soutien

d'autres dépendants. Je me reconnais en eux. J'espère qu'ils se reconnaissent en moi, et que cette lettre permettra de faire un premier pas hors de l'enfer pour ceux qui ont encore les pieds dedans.

Après quinze ans, je pourrais peut-être prendre une petite bière comme tout le monde. Peut-être, mais je pourrais aussi en prendre douze, prendre le volant et reprendre le chemin de la dépression du même élan. Pourquoi aller vérifier ?

Arrêter de consommer a été, de loin, la meilleure décision de ma vie. Écrire cette lettre était une bonne idée aussi.